

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 22/2 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.2.59378

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

KURT ANDERMANN

## COURS ET RÉSIDENCES ALLEMANDES DE L'ÉPOQUE MODERNE

### Bilan et perspectives de recherche<sup>1</sup>

Chaque année depuis 1985 à l'initiative de la Communauté Européenne, une ville différente d'Europe est déclarée «ville européenne de la culture». Des congrès, des concerts, des représentations théâtrales, des projections de films, ainsi que des expositions et toutes sortes d'autres manifestations visent à montrer l'unité culturelle européenne, mais aussi sa diversité. Furent ou seront dans les prochaines années «villes culturelles d'Europe»: Athènes, Florence, Amsterdam, Berlin-Ouest, Paris, Glasgow, Dublin, Barcelone, Lisbonne et Weimar. Exception faite de Weimar, qui compte moins de 60 000 habitants, aucune de ces villes n'a moins d'un demi-million d'habitants.

Weimar<sup>2</sup> est une des nombreuses résidences allemandes du début de l'époque moderne, tout comme cette autre «ville culturelle allemande» qu'est Wolfenbüttel, qui, avec quelque 40 000 habitants, est plus petite encore que Weimar. Tant Weimar que Wolfenbüttel doivent leur rang culturel à des princes qui se signalèrent moins par leur rôle dans la «grande» politique que par l'étendue de leur savoir et leur engagement dans le mécénat.

Il ne faudrait certes pas affirmer que le rang culturel de Weimar ou de Wolfenbüttel est représentatif des résidences allemandes de l'époque moderne. En revanche, il est caractéristique de la situation allemande qu'il s'agisse dans les deux cas de petites résidences appartenant à des princes de second plan, de résidences de principautés divisées par héritage, et non point de résidences de princes électeurs ou de grands princes d'Empire, voire de celle de l'Empereur lui-même ou de son «antipode», le roi de Prusse.

Bien entendu, Vienne, la résidence impériale, qui était tout, comme le souligne Karl Otmar von Aretin<sup>3</sup>, la capitale de la grande puissance autrichienne, occupait une place éminente tant sur le plan culturel que politique. Berlin et Potsdam étaient, tout comme Drèdse, Munich ou Mannheim, des résidences de princes d'Empire. Il n'est pas douteux que, depuis la fin du 17<sup>e</sup> siècle, un fossé toujours plus profond s'est creusé entre elles quant à l'importance politique. Mais si l'on oublie un temps notre conception de l'histoire traditionnellement obnubilée par la Prusse et si l'on tient compte des évolutions qui s'opèrent naturellement dans toutes les dynasties génération après génération, on reconnaîtra bien vite que, sur le plan culturel précisément, les grandes résidences de l'Allemagne du Sud ne le cèdent guère à la résidence prusso-brandenbourgeoise. On peut noter d'ailleurs souvent que les souverains de petits et singulièrement de très petits États s'efforçaient à compenser leur faible poids politique par un engagement culturel d'autant plus intense. La maison de Fürstenberg sacrifiait à cette stratégie

1 Le présent article est la version élargie et augmentée d'indications bibliographiques d'un exposé présenté le 27 mai 1994 dans le cadre d'une journée d'étude sur les cours européennes à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines.

2 Effi BIEDRZYNSKI, *Goethes Weimar*, Zürich 1993; Gitta GÜNTHER, Wolfram HUSCHKE und Walter STEINER (Hgg.), *Weimar. Lexikon zur Stadtgeschichte*, Weimar 1993.

3 Karl Otmar FRHR. VON ARETIN, *Das Reich ohne Hauptstadt? Die Multizentralität der Hauptstadtfunktionen im Reich bis 1806*, in: Theodor SCHIEDER und Gerhard BRUNN (Hgg.), *Hauptstädte in europäischen Nationalstaaten*, München und Wien 1983 (Studien zur Geschichte des neunzehnten Jahrhunderts 12), p. 5-13, surtout p. 7 s.



quand, au 19<sup>e</sup> siècle encore, elle cherchait à compenser le recul de son importance politique lié à la perte de son immédiateté (i.-e. de sa qualité de principauté immédiate d'Empire) en renforçant son activité de mécénat<sup>4</sup>.

C'est précisément le nombre extraordinairement élevé des cours de puissance politique réduite à l'intérieur du Saint-Empire qui a donné son visage au paysage culturel allemand<sup>5</sup> et – ce qui a la valeur d'un témoignage extérieur de la constitution particulière de l'Empire allemand –, engendré une immense variété de résidences<sup>6</sup>.

Nous voudrions tout d'abord évoquer les difficultés qui font obstacle à un recensement même quelque peu incomplet des résidences allemandes de l'aube de l'époque moderne (I), avant de tenter une brève analyse, sans nul doute très subjective, des prémisses et des points forts de la recherche au cours des quinze ou vingt dernières années (II). Si l'Allemagne du Sud et du Sud-ouest semble l'objet d'un traitement de faveur, ceci n'est pas seulement imputable à la perspective qui est la nôtre: il suffit de regarder la carte de l'Empire à la veille de la Révolution française<sup>7</sup> pour reconnaître que les différences qui fondent le nombre et la répartition des résidences sont à chercher dans la structure de l'espace allemand tel que l'histoire l'a modelé, indépendamment d'éventuelles préférences géographiques, idéologiques ou autres préoccupations actuelles de la recherche. Nous terminerons en formulant quelques questions autour desquelles il serait souhaitable, selon nous mais aussi selon d'autres, que la recherche et la discussion s'orientent (III).

## I

Si l'on tente d'aborder le sujet des »résidences allemandes à l'aube de l'époque moderne«, la première question qui se pose porte sur l'extension qu'il convient de donner au cercle des cas paradigmatiques à considérer. Il faut ici présupposer sans plus ample explication qu'on ne peut considérer chaque château en tant que tel comme résidence et que, pour mériter ce nom, une résidence doit présenter un ensemble de caractéristiques que nous ne décrivons pas de façon détaillée ici<sup>8</sup>.

Pour une approche quantitative du phénomène, on pourrait – le fait de siéger à la Diète d'Empire étant admis comme critère minimum – se référer pour les débuts de l'époque moderne au »matricule le plus récent«, la taxation fiscale et militaire décidé à la Diète de Worms de 1521 pour l'entretien du régiment imperial. Dans ce matricule, tous les »immédiats« (*Reichsunmittelbaren*) de l'époque sont répertoriés, pas moins de 384 en tout<sup>9</sup>. Ils se

4 Erwein H. ELTZ, *Die Modernisierung einer Standesherrschaft. Karl Egon III. und das Haus Fürstenberg in den Jahren nach 1848/49*, Sigmaringen 1980; Klaus GRAF, *Der Tradition nicht verpflichtet. Ein Nachruf auf die Inkunabelsammlung der Fürstlich Fürstenbergischen Bibliothek zu Donaueschingen*, in: *Badische Heimat* 75 (1995) p. 319–331.

5 Karl Otmar FRHR. VON ARETIN, *Das Alte Reich 1648–1806*. t. 1: *Föderalistische oder hierarchische Ordnung (1648–1684)*, Stuttgart 1993; Peter MORAW und Volker PRESS, *Probleme der Sozial- und Verfassungsgeschichte des Heiligen Römischen Reiches im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit (13.–18. Jahrhundert)*, in: *Zeitschrift für historische Forschung* 2 (1975), p. 95–108.

6 Wolfgang BRAUNFELS, *Die Kunst im Heiligen Römischen Reich Deutscher Nation*, 6 vol. München 1979–1989 – t. 1: *Die weltlichen Fürstentümer* (1979); t. 2: *Die geistlichen Fürstentümer* (1980); t. 3: *Reichsstädte, Grafschaften, Reichsklöster* (1981); t. 4: *Grenzstaaten im Westen und Süden. Deutsche und Romanische Kultur* (1983); t. 5: *Grenzstaaten im Osten und Norden. Deutsche und slawische Kultur* (1985); t. 6: *Das Werk der Kaiser, Bischöfe, Äbte und ihrer Künstler 750–1250* (1989).

7 Cf. F. W. PUTZGER, *Historischer Weltatlas*, Berlin<sup>97</sup>1974, p. 90f.

8 Klaus NEITMANN, *Was ist eine Residenz? Methodische Überlegungen zur Erforschung der spätmittelalterlichen Residenzbildung*, in: Peter JOHANEK (Hg.), *Vorträge und Forschungen zur Residenzenfrage*, Sigmaringen 1990 (*Residenzenforschung* 1), S. 11–43; Peter MORAW, *Was war eine Residenz im deutschen Spätmittelalter?*, in: *Zeitschrift für historische Forschung* 18 (1991), p. 461–468.

9 Ediert bei Karl ZEUMER, *Quellensammlung zur Geschichte der deutschen Reichsverfassung in Mittelalter und Neuzeit*, Tübingen<sup>2</sup>1913, n° 181, S. 313–317, et dans: Hanns Hubert HOFMANN, *Quellen zum*



répartissent en différents groupes: 7 princes électeurs, 49 princes ecclésiastiques (4 archevêques et 45 évêques), 31 princes laïcs, 65 prélats, 14 abbesses, 4 domaines administratifs de l'Ordre Teutonique, 137 comtes et seigneurs ainsi que 84 villes libres d'Empire (*Frei- und Reichsstädte*). Nous ne disposons pas de matricule équivalent pour la fin de la période que nous considérons, mais nous pouvons nous appuyer sur une liste des membres de la Diète de 1792 établie selon les procédures de la recherche récente<sup>10</sup>. A la fin du Saint-Empire, la Diète était constituée de 8 princes électeurs, 35 princes ecclésiastiques (archevêques, évêques, abbés et prieurs) et 59 princes laïcs, tous disposant de «voix viriles» (c'est-à-dire individuelles), auxquels s'ajoutent ceux qui disposent de «voix curiates»: les 42 prélats souabes et rhénans, les 99 comtes du Wetterau, de Souabe, de Franconie et de Westphalie, ainsi que les 51 villes rhénanes et souabes. En tout, cela faisait encore 294 membres. On peut certes, quand on parle des résidences et des cours, écarter d'emblée les curies urbaines. Mais on ne gagne pas ainsi beaucoup sur le nombre, car aussi bien le matricule de 1521 que la liste de 1792 ne peuvent, du fait de nombreuses inexactitudes, que donner une impression approximative du nombre des résidences à considérer, nombre en réalité beaucoup plus élevé, même en ne considérant que les «vraies» résidences, car si on voulait tenir compte également des «résidences secondaires»<sup>11</sup>, des résidences de veuves par exemple, ce nombre serait sans nul doute encore multiplié.

Toutes ces tentatives de fixer les limites quantitatives du phénomène des résidences demeurent insatisfaisantes. Les contours demeurent flous, parce que, notamment parmi les membres représentés au Reichstag seulement par des voix curiates, il en existe un nombre non négligeable qui n'apparaissent certes qu'une fois dans les matricules, mais qui en fait existent par plusieurs lignages collatéraux et exercent de ce fait leur pouvoir dans de nombreuses résidences où ils sont en représentation avec tous les moyens dont ils disposent. Contentons-nous de mentionner ici, pour le milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les princes et comtes d'Öttingen avec trois lignages, de Hohenlohe avec sept, de Castell avec trois, ou encore les Waldburg avec cinq lignages; pour d'autres, comme les Stolberg (3, 5), les Solms (5, 7) ou les Nassau (3, 4), sont certes mentionnés plusieurs lignages, mais pas tous ceux qui exercent un pouvoir autonome.

Si nous avons jonglé ainsi avec les chiffres, avec des princes laïcs et ecclésiastiques, avec des comtes et des prélats, avec des voix viriles et des voix curiates, c'était dans un seul but: pour qui veut étudier les résidences allemandes à l'aube de l'époque moderne, il est difficile d'avoir une vue d'ensemble sur la masse des objets et la variété déroutante des formes. Rien d'étonnant à cela, car le paysage résidentiel allemand de cette époque n'est que l'expression de cette constitution protéiforme du Saint-Empire romain germanique qu'au 17<sup>e</sup> siècle déjà Samuel Pufendorf qualifiait comme on sait de *irregulare aliquod corpus et monstro simile*<sup>12</sup>.

## II

Une source essentielle d'informations sur les résidences allemandes demeurent bien entendu toujours les 48 tomes de la «Geschichte der deutschen Höfe seit der Reformation» de Karl Eduard Vehse, constituée d'actes d'époque, de mémoires et de matériaux anecdotiques<sup>13</sup>.

Verfassungsorganismus des Heiligen Römischen Reiches deutscher Nation 1495–1815, Darmstadt 1976 (Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte der Neuzeit. Freiherr vom Stein-Gedächtnisausgabe 13), n° 5 a, p. 40–51.

10 Gerhard OESTREICH und E. HOLZER, Übersicht über die Reichsstände, in: Gebhardt. Handbuch der deutschen Geschichte, hg. von Herbert GRUNDMANN, t. 2, Stuttgart 1970, S. 769–784, voir p. 781–784.

11 Par exemple: August ERNST, Die fürstlichen Residenzherrschaften Eisenstadt und Forchtenstein, in: Mitteilungen des Oberösterreichischen Landesarchivs 14 (1984), p. 209–229; Brigitte STREICH, Die Erichsburg. Eine Calenbergische Nebenresidenz in der frühen Neuzeit. Ihre Funktion als Wirtschaftsbetrieb, Fürstenhof und Verwaltungsmittelpunkt, in: Einbecker Jahrbuch 40 (1989), p. 31–40.

12 Cité par: FRHR. VON ARETIN, Das Alte Reich (voir n. 5), p. 346.

13 Hamburg 1851–1860.



Saluée par Heinrich Heine comme marquant le début d'une véritable histoire nationale allemande<sup>14</sup>, elle représente, comme l'écrit Gustav Mayer en 1921 dans la préface d'une de ses nombreuses rééditions, «une histoire universelle et exhaustive non seulement des maisons régnantes d'Allemagne, de la maison d'Autriche, des États d'Empire ayant perdu leur immédiateté et des cours ecclésiastiques, mais aussi une histoire de l'État et des mœurs allemands depuis la Réforme jusqu'à la Révolution de 1848»<sup>15</sup>. Toutefois, cet ouvrage ne répond plus aux attentes et aux exigences scientifiques d'aujourd'hui.

La recherche récente a emprunté plusieurs voies pour aborder ce sujet. Si mes informations sont exactes, la seule tentative relativement récente de présenter et de caractériser par comparaison l'ensemble des résidences d'un vaste espace géographique depuis la fin du Moyen Age jusqu'à l'époque moderne est due à l'archiviste de Sarrebruck Hans-Walter Herrmann. Dans un long article sur les résidences comprises entre le Rhin Supérieur et la Moselle, il esquisse la formation et le développement des résidences dans le duché de Lorraine, dans les principautés ecclésiastiques de Metz, Toul, Verdun et Strasbourg, ainsi que dans les territoires laïcs de la rive gauche du Rhin, ceux de Pfalz-Zweibrücken, Nassau, Rheingrafschaft, Leiningen et Hanau-Lichtenberg<sup>16</sup>. Il examine la présence dans les résidences de châteaux médiévaux et modernes, ainsi que celle d'institutions ecclésiastiques, s'interroge sur leur vie culturelle, leur structure économique et sociale et sur les traits typiques de leur topographie. On voit apparaître avec beaucoup de netteté un large spectre des variantes qui plongent leurs racines dans une grande diversité territoriale: des résidences, grandes et petites, laïques et ecclésiastiques, mûries pour les unes durant des siècles, récemment fondées pour d'autres, sont présentées et comparées. Vont dans une direction semblable à celle de l'article de Herrmann deux rencontres sur l'histoire urbaine qui se sont tenues à Donaueschingen (1965/66)<sup>17</sup> et à Bonn (1972)<sup>18</sup>, et consacrées aux villes de résidence de l'Allemagne du Sud-ouest et de la Rhénanie. Dans les procès-verbaux de ces rencontres, de courtes monographies présentant tantôt des résidences particulières, tantôt des territoires de résidences de dimensions intermédiaires; ces recherches marquent en quelque sorte le début d'une nouvelle recherche sur les résidences allemandes.

Au début des années 1980, la recherche reçut de nouvelles et importantes impulsions du projet de l'Académie de Göttingen mis en place par Hans Patze<sup>19</sup>. Bien que cette ambitieuse

14 Cité d'après: Karl Eduard VEHSE, *Süddeutsche Fürstenthöfe (Auswahl)*, hg. von Gustav MAYER, t. 1 (Der bayerische Hof), Karlsruhe 1921, p. VIII.

15 MAYER (voir n. 14) p. VIII.

16 Hans-Walter HERRMANN, *Residenzstädte zwischen Oberrhein und Mosel*, in: *Rheinische Vierteljahrsblätter* 38 (1974), p. 273-300.

17 *Die Residenzstadt in Südwestdeutschland. Protokoll über die IV. Arbeitstagung des Arbeitskreises für südwestdeutsche Stadtgeschichtsforschung*, in: *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte* 25 (1966), p. 1\*-48\*; *die Ergebnisse der Tagung aus stadtgeschichtlicher Perspektive zusammenfassend*: Jürgen SYDOW, *Die Residenzstadt in Südwestdeutschland*, in: Werner BESCH, Klaus FEHN, Dietrich HÖROLDT, Franz IRSIGLER und Matthias ZENDER (Hgg.), *Die Stadt in der europäischen Geschichte. Festschrift für Edith Ennen*, Bonn 1972, p. 771-783; *zu den Residenzen Südwestdeutschlands vergleiche auch: Barock in Baden-Württemberg. Vom Ende des Dreißigjährigen Krieges bis zur Französischen Revolution (Ausstellungskatalog)*, hg. vom Badischen Landesmuseum Karlsruhe, 2 vol., Karlsruhe 1981.

18 Edith ENNEN und Manfred VAN REY (Hgg.), *Probleme der frühneuzeitlichen Stadt, vorzüglich der Haupt- und Residenzstädte. Referate und Aussprachen auf der 30. Arbeitstagung des Instituts für geschichtliche Landeskunde der Rheinlande an der Universität Bonn in Verbindung mit der 9. Arbeitstagung des Arbeitskreises für landschaftliche deutsche Städteforschung vom 27.-29. März in Bonn*, in: *Westfälische Forschungen* 25 (1973), p. 168-212.

19 Hans PATZE et Gerhard STREICH, *Die landesherrlichen Residenzen im spätmittelalterlichen deutschen Reich*, in: *Blätter für deutsche Landesgeschichte* 118 (1982), p. 205-220; Karl-Heinz AHRENS, *Die Entstehung der landesherrlichen Residenzen im spätmittelalterlichen deutschen Reich. Ein Projekt der*



entreprise se soit initialement concentrée totalement sur la formation des résidences à la fin du Moyen Age, elle se révéla bien vite féconde aussi pour la recherche portant sur les résidences de l'époque moderne. Directement suscitées par le projet de Göttingen, des rencontres qui eurent lieu sur l'île de Reichenau (1984/85)<sup>20</sup>, à Munich (1986)<sup>21</sup>, Bruchsal (1988)<sup>22</sup>, Celle (1988)<sup>23</sup> et Gotha (1990)<sup>24</sup>, décrivirent des résidences tant laïques qu'ecclésiastiques de la fin du Moyen Age et de l'époque moderne en Bavière, en Franconie et en Basse-Saxe, mais d'autres aussi dans l'ensemble du Saint-Empire et en Europe. Herwig Ebner donne également un bref aperçu des villes capitales et des résidences des Habsbourg dans les territoires héréditaires autrichiens<sup>25</sup>; ce travail semble lui aussi inspiré par le projet de l'Académie de Göttingen.

Le colloque de Karlsruhe de 1990, totalement consacré aux aspects du centralisme dans les capitales depuis les débuts de l'époque moderne jusqu'à la fin de la monarchie, ne se référa pas moins explicitement au projet de Patze. Fondés sur un vaste ensemble d'exemples, des exposés thématiques abordèrent le rôle de la résidence dans le paysage culturel, la manière dont la dynastie se met en représentation par le biais de ses constructions, l'économie et la société, l'administration et l'armée, la culture et la vie intellectuelle, ainsi que l'Église et les tombeaux des dynasties, dans le but de décrire divers aspects des résidences de l'époque moderne<sup>26</sup>. Aux

Göttinger Akademie der Wissenschaften, in: *Jahrbuch der historischen Forschung in der Bundesrepublik Deutschland*, Berichtsjahr 1984, München 1985, p. 29–36.

20 Hans PATZE et Werner PARAVICINI (Hgg.), *Fürstliche Residenzen im spätmittelalterlichen Europa*, Sigmaringen 1991 (Vorträge und Forschungen 36).

21 Les communications sont publiées dans: *Blätter für deutsche Landesgeschichte* 123 (1987): Wilhelm STÖRMER, *Die oberbayerischen Residenzen der Herzöge von Bayern unter besonderer Berücksichtigung von München*, p. 1–24; Walter ZIEGLER, *Die niederbayerischen Residenzen im Spätmittelalter*, p. 25–49; Rudolf ENDRES, *Fränkische und bayerische Bischofsresidenzen*, p. 51–65; Günther SCHUH-MANN, *Residenzen der fränkischen Hohenzollern*, p. 67–82; Andreas KRAUS, *Die Residenz und ihre geistigen, künstlerischen, sozialen und wirtschaftlichen Auswirkungen im 19. Jahrhundert, dargestellt am Beispiel Münchens*, p. 83–125; Birgit STENGER, *Fürstliche Stadt München (1530) – Fürstliche Hauptstadt (1575). Ein sozialtopographischer Beitrag zur Geschichte Münchens im 16. Jahrhundert*, p. 127–136.

22 *Burg – Schloß – Residenz. Beobachtungen zum strukturellen Verhältnis aus historischer und kunsthistorischer Perspektive* (283. Protokoll der Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein e. V., Tagung in Bruchsal, 25.–27. 11. 1988), Karlsruhe 1989.

23 Les communications sont publiées dans: *Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte* 61 (1989): Klaus NEITMANN *Was ist eine Residenz? Methodische Überlegungen zur Erforschung der spätmittelalterlichen Residenzbildung*, p. 1–38 (même texte au n. 8); Reinhard HAMANN *Die Hofgesellschaft der Residenz Celle im Spiegel der Vogteiregister von 1433 bis 1496*, p. 39–59; Carl-Heinz HAUPTMEYER, *Die Residenzstadt Hannover im Rahmen der frühneuzeitlichen Stadtentwicklung*, p. 61–85; Heide BARMAYER, *Hof und Hofgesellschaft in Niedersachsen im 18. und 19. Jahrhundert*, p. 87–104.

24 *Residenzstädte und ihre Bedeutung im Territorialstaat des 17. und 18. Jahrhunderts. Vorträge des Kolloquiums vom 22. und 23. Juni 1990 im Spiegelsaal der Forschungs- und Landesbibliothek Gotha Schloß Friedenstein, Gotha 1991 (Veröffentlichungen der Forschungs- und Landesbibliothek Gotha 29).*

25 Herwig EBNER, *Die habsburgischen Residenz- und Hauptstädte in den österreichischen Erblanden im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit (ein Überblick)*, in: Herwig EBNER, Horst HASELSTEINER und Ingeborg WIESFLECKER-FRIEDHUBER (Hgg.), *Geschichtsforschung in Graz. Festschrift zum 125-Jahr-Jubiläum des Instituts für Geschichte der Karl Franzens-Universität Graz*, Graz 1990, p. 29–41.

26 Les communications sont publiées dans: Kurt ANDERMANN (Hg.), *Residenzen. Aspekte hauptstädtischer Zentralität von der frühen Neuzeit bis zum Ende der Monarchie*, Sigmaringen 1992 (*Oberrheinische Studien* 10); à voir: Michael STÖRMER, *«Wir fürchten uns vor einer Hauptstadt»*. Das Hauptstadtproblem in der deutschen Geschichte, p. 11–23; Eugen REINHARD, *Die Residenz in der Kulturlandschaft Südwestdeutschlands. Ihre Topographie und ihr Umland*, p. 25–45; Volker HIMMEL-LEIN, *Die Selbstdarstellung von Dynastie und Staat in ihren Bauten. Architektur und Kunst in den Residenzen Südwestdeutschlands*, p. 47–58; Wilfried RÖSSLING, *Architektur für Residenzstädte. Pro-*



exposés tenus durant la rencontre fut ajoutée pour la publication une série de monographies de résidences du Rhin Supérieur qui examinent aussi les aspects évoqués, mais sans atteindre malheureusement le même degré d'exhaustivité: sont présentées les résidences de Bouxwiller en Alsace<sup>27</sup>, de Karlsruhe<sup>28</sup>, de Bruchsal<sup>29</sup>, Heidelberg<sup>30</sup>, Mannheim<sup>31</sup>, Zweibrücken et Karlsberg<sup>32</sup>, Darmstadt<sup>33</sup> et Wiesbaden<sup>34</sup> – de nouveau une large palette de variations sur un sujet inépuisable.

La variante propre à l'Allemagne que sont les résidences ecclésiastiques fut elle aussi traitée à plusieurs reprises, avant tout dans le contexte de l'histoire locale et de l'histoire urbaine, sous différentes perspectives, monographies<sup>35</sup> ou études d'ensemble<sup>36</sup> qui abordent des aspects particuliers ou généraux. D'une importance particulière est la différence entre les évêques qui pouvaient résider dans leurs villes cathédrales – par exemple à Münster, Trèves, Würzburg, Bamberg, Passau ou Freising – et ceux qui, chassés de leurs villes dès les débuts du Moyen Age tardif par les conflits qui les opposaient aux habitants, résidaient depuis

gramm und Stil um 1900, p. 59–72; Peter Claus HARTMANN, Monarch, Hofgesellschaft und höfische Ökonomie. Wirtschaft und Gesellschaft in neuzeitlichen Residenzen, p. 73–82; Walter G. RÖDEL, Im Schatten des Hofes – die Bevölkerung der frühneuzeitlichen Residenzstadt, p. 83–111; Bernd WUNDER, Von der Kanzlei zu Kasernen und Ministerien. Das Werden der modernen Regierungsmetropole, p. 113–126; Peter FUCHS, Der Musenhof. Geistesleben und Kultur in den Residenzen der Neuzeit, p. 127–158; Kurt ANDERMANN, Kirche und Grablege. Zur sakralen Dimension von Residenzen, p. 159–187; Edith ENNEN, Residenzen, Gegenstand und Aufgabe neuzeitlicher Städteforschung, p. 189–198.

- 27 Alfred MATT, Buchweiler – Bouxwiller. Eine kleine Residenz am Oberrhein, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 251–278.
- 28 Ernst Otto BRÄUNCHE, Vom markgräflichen »Lust-Hauß« zur großherzoglichen »Haupt- und Residenzstadt«. Die Entwicklung der Residenz Karlsruhe zwischen 1715 und 1918, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 199–222.
- 29 Otto B. ROEGELE, Bruchsal. Residenz im Herbst des Alten Reiches, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 279–295.
- 30 Hermann EHMER, Heidelberg. Residenz der Pfälzer Kurfürsten bis 1720, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 297–321.
- 31 Jürgen Voss, Mannheim. Residenz der Kurfürsten von der Pfalz, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 323–336.
- 32 Hans AMMERICH, Zweibrücken und Karlsberg. Residenzen des Herzogtums Pfalz-Zweibrücken, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 337–364.
- 33 Jürgen Rainer WOLF, Darmstadt als Residenz der Landgrafen und Großherzöge von Hessen, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 365–395; vgl. auch: Darmstadts Geschichte. Fürstenresidenz und Bürgerstadt im Wandel der Jahrhunderte, bearb. von Friedrich BATTENBERG, Jürgen Rainer WOLF u. a., Gesamtedaktion Eckhart G. FRANZ, Darmstadt 1980.
- 34 Martina BLEYMEHL-EILER, Wiesbaden 1690 bis 1866. Von der Nebenresidenz zur Haupt- und Residenzstadt, in: ANDERMANN, Residenzen (voir n. 26), p. 397–440.
- 35 Bernhard DEMEL, Mergentheim. Residenz des Deutschen Ordens (1525–1809), in: Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte 34/35 (1975/76), p. 142–212; Kurt ANDERMANN et Otto B. ROEGELE, Residenzen der Bischöfe von Speyer. Speyer-Udenheim-Bruchsal, Bruchsal 1989 (Veröffentlichungen der Historischen Kommission der Stadt Bruchsal 5); Wolfgang WÜST, Höfische Zentralität und dezentrales Ämterwesen. Die hochstiftisch-augsburgischen Residenzen der frühen Neuzeit, in: Jahrbuch des Historischen Vereins Dillingen an der Donau 94 (1992), p. 314–348; Konrad AMANN, Die landesherrliche Residenzstadt Passau im spätmittelalterlichen Deutschen Reich, Sigmaringen 1992 (Residenzenforschung 3); Dieter KERBER, Herrschaftsmittelpunkte im Erzstift Trier. Hof und Residenz im späten Mittelalter, Sigmaringen 1994 (Residenzenforschung 4).
- 36 Franz PETRI (Hg.), Bischofs- und Kathedralstädte des Mittelalters und der frühen Neuzeit, Köln und Wien 1976 (Städteforschung A 1); Bernhard KIRCHGÄSSNER und Wolfram BAER (Hgg.), Stadt und Bischof, Sigmaringen 1988 (Stadt in der Geschichte 14).



lors à l'extérieur: parmi eux, la totalité des évêques des anciennes villes romaines le long du Rhin<sup>37</sup>.

Parmi les travaux concernant les résidences sous l'aspect régional, on mentionnera encore le volume publié par Egon Johannes Greipl en collaboration avec d'autres chercheurs sur les résidences de Franconie, de Souabe et de l'ancienne Bavière. Certes cet ouvrage qui cherche résolument à s'adresser à un vaste public, présente dans sa conception même des défaillances qui nuisent grandement à sa prétention proclamée d'être «la première histoire complète de toutes les résidences de Franconie, de Souabe et de l'ancienne Bavière». Un problème fondamental de ce livre tient à l'absence d'une définition suffisante de la notion de résidence et, partant, de critères appropriés de choix des sujets traités<sup>38</sup>.

La démonstration de puissance et de faste attachée aux résidences de l'époque moderne et qui aujourd'hui encore impressionne le public explique bien entendu aussi que les résidences soient volontiers l'objet d'expositions historiques; compte tenu de la forme actuelle de nos catalogues d'exposition, il n'est pas rare que soient confectionnés ainsi des ouvrages d'une certaine importance sur des résidences particulières, récemment par exemple sur Darmstadt<sup>39</sup>, Coblenz<sup>40</sup>, Arolsen<sup>41</sup>, Karlsruhe<sup>42</sup> ou Blieskastel<sup>43</sup>. L'inépuisable popularité de ce sujet se manifeste aussi dans le fait que ce soit justement une maison d'édition de Leipzig qui a fondé récemment une nouvelle collection intitulée «A la cours de ...» dans laquelle les cours de princes célèbres, comme celle d'Auguste le Fort ou de Joseph II sont présentées avec le concours d'historiens compétents<sup>44</sup>.

Passons maintenant du bilan régional<sup>45</sup> à la perspective thématique.

- 37 Volker PRESS (Hg.), *Südwestdeutsche Bischofsresidenzen außerhalb der Kathedralstädte*, Stuttgart 1992 (Veröffentlichungen der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg B 116).
- 38 Egon Johannes GREIPL u. a., *Macht und Pracht. Die Geschichte der Residenzen in Franken, Schwaben und Altbayern*, Regensburg 1991; Cf. mon compte rendu dans: *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 141 (1993), p. 417s.
- 39 *Darmstadt in der Zeit des Barock und Rokoko* (catalogue d'exposition), 2 vol., Darmstadt 1980.
- 40 Franz-Josef HEYEN und Lorenz SEELIG (Hgg.), *200 Jahre Residenz Koblenz 1786–1986*, Koblenz 1986.
- 41 Birgit KÜMMEL und Richard HÜTTEL (Hgg.), «Indessen will es glänzen». Arolsen – eine barocke Residenz, Korbach 1992.
- 42 Volker HIMMELEIN (Hg.), «Klar und lichtvoll wie eine Regel». Planstädte der Neuzeit vom 16. bis zum 18. Jahrhundert, Karlsruhe 1990; Hanno-Walter KRUFF, *Städte in Utopia. Die Idealstadt vom 15. bis zum 18. Jahrhundert zwischen Staatsutopie und Wirklichkeit*, München 1989.
- 43 [Kurt LEGRUM (Hg.)], *Die Grafen von der Leyen und das Amt Blieskastel*, Blieskastel 1991; Meinrad SCHAAAB in Verbindung mit Hermann BANNASCH, Gerhard KALLER, Eugen REINHARD, Wolfgang SCHMIERER und Hans Georg ZIER, *Neuzeitliche Gründungsstädte in Südwestdeutschland. Ergebnisse eines Kolloquiums in Karlsruhe und Stuttgart*, in: *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 133 (1985), p. 103–155.
- 44 Karl CZOK, *Am Hofe Augusts des Starken*, Leipzig 1989; Helmut REINALTER, *Am Hofe Josephs II.*, Leipzig 1991.
- 45 Parmi les monographies sont à mentionner: *Die Wittelsbacher in Pfalz-Sulzbach. 400 Jahre Residenz Sulzbach*, hg. vom Verkehrsverein Sulzbach-Rosenberg, Sulzbach-Rosenberg 1982; Brigitte KNOKE, *Wettinische Residenzen im Spätmittelalter*, in: *Jahrbuch der Coburger Landesstiftung* 31 (1986), p. 371–380; Karl-Heinz AHRENS, *Residenz und Herrschaft. Studien zur Herrschaftsorganisation, Herrschaftspraxis und Residenzbildung der Markgrafen von Brandenburg im späten Mittelalter*, Frankfurt a. M. u. a. 1990 (Europäische Hochschulschriften 3/427); Th. ALBRECHT, *Der Schaumburger Hof in Bückeberg*, in: *Schaumburg-Lippische Mitteilungen* 29/30 (1991), p. 59–104; Christiane THOMAS, *Wien als Residenz unter Kaiser Ferdinand I.*, in: *Jahrbuch des Vereins für die Geschichte der Stadt Wien* 49 (1993), p. 101–117; Wilhelm JANSSEN, *Bemerkungen zur Residenzbildung in Düsseldorf*, in: Gert KAISER, Heinz FINGER und Elisabeth NIGGEMANN (Hgg.), *Bücher für die Wissenschaft*.



En tant que cœur de la résidence, la cour au sens strict suscite traditionnellement un intérêt particulier dans la recherche historique. On sait que nous devons au »classique« de Norbert Elias, »Die höfische Gesellschaft« (La société courtoise)<sup>46</sup> des impulsions tout à fait nouvelles qui constituèrent des références permanentes pour la recherche ultérieure. Les aspects qu'il a mis en évidence, à partir du modèle de la cour du roi de France, concernant la place du monarque et la mise au pas de la noblesse dans l'absolutisme trouvent dans une certaine mesure un équivalent dans la thèse soutenue à Munich de Jürgen von Kruedener<sup>47</sup> qui analyse le cas de la cour de l'Électeur Palatin de Mannheim. Ce sont les modèles théoriques développés par Elias et Kruedener qui constituent la référence, admise ou contestée, des travaux ultérieurs, eux-mêmes empreints d'une plus ou moins grande autonomie par rapport à eux: on a ainsi aussi bien des études donnant un aperçu global – en particulier celles de Baumgart<sup>48</sup>, Vierhaus<sup>49</sup>, zur Lippe<sup>50</sup> et Cremer<sup>51</sup> –, que les monographies des cours de Ansbach<sup>52</sup>, Vienne<sup>53</sup>, de l'électorat de Cologne<sup>54</sup>, et de quelques autres<sup>55</sup>; ces travaux ont différencié, et sur bien des points modifié les thèses des deux théoriciens. La dernière en date des tentatives

Bibliotheken zwischen Tradition und Fortschritt. Festschrift für Günter Gattermann zum 65. Geburtstag, München 1994.

46 Neuwied 1969 (Soziologische Texte 54), Frankfurt a. M. 1992.

47 Jürgen FRHR. VON KRUEDENER, Die Rolle des Hofes im Absolutismus, Stuttgart 1973 (Forschungen zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte 19).

48 Peter BAUMGART, Der deutsche Hof der Barockzeit als politische Institution, in: August BUCK (Hg.), Europäische Hofkultur im 16. und 17. Jahrhundert, 3 vol., Hamburg 1981 (Wolfenbütteler Arbeiten zur Barockforschung 8–10), t. 1, p. 28–45.

49 Rudolf VIERHAUS, Höfe und höfische Gesellschaft in Deutschland im 17. und 18. Jahrhundert, in: Klaus BOHNEN, Sven-Aage JØRGENSEN und Friedrich SCHMOE (Hgg.), Kultur und Gesellschaft in Deutschland von der Reformation bis zur Gegenwart, Kopenhagen und München 1981 (Kopenhagener Kolloquien zur deutschen Literatur 4), p. 36–56.

50 Rudolf ZUR LIPPE, Hof und Schloß – Bühne des Absolutismus, in: Ernst HINRICHS (Hg.), Absolutismus, Frankfurt a. M. 1986, p. 138–162.

51 Albert CREMER, Der Strukturwandel des Hofes in der Frühen Neuzeit, in: Rudolf VIERHAUS u. a. (Hgg.), Frühe Neuzeit – Frühe Moderne? Forschungen zur Vielschichtigkeit von Übergangsprozessen, Göttingen 1992, p. 75–89.

52 Karin PLODECK, Hofstruktur und Hofzeremoniell in Brandenburg-Ansbach vom 16. bis zum 18. Jahrhundert. Zur Rolle des Herrschaftskultes im absolutistischen Gesellschafts- und Herrschaftssystem, Ansbach 1972.

53 Hubertus Ch. EHALT, Ausdrucksformen absolutistischer Herrschaft. Der Wiener Hof im 17. und 18. Jahrhundert, München 1980 (Sozial- und wirtschaftshistorische Studien 14); John P. SPIELMAN, The City and the Court. Vienna and the Imperial Court 1600–1740, West Lafayette/Indiana 1993; Grete KLINGENSTEIN, Der Wiener Hof in der frühen Neuzeit. Ein Forschungsdesiderat, in: Zeitschrift für historische Forschung 22 (1995), p. 237–245.

54 Aloys WINTERLING, Der Hof der Kurfürsten von Köln 1688 bis 1794. Eine Fallstudie zur Bedeutung »absolutistischer« Hofhaltung, Bonn 1986 (Veröffentlichungen des Historischen Vereins für den Niederrhein 15); Aloys WINTERLING, Der Hof des Kurfürsten Clemens August von Köln (1723–1761), in: Rheinische Vierteljahrsblätter 54 (1990), p. 123–141.

55 Heide BARMAYER, Hof und Hofgesellschaft in Hannover im 18. Jahrhundert, in: Karl MÖCKL (Hg.), Hof und Hofgesellschaft in den deutschen Staaten im 19. und beginnenden 20. Jahrhundert, Boppard 1990 (Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit 18), p. 239–273; Johannes KUNISCH, Die deutschen Führungsschichten im Zeitalter des Absolutismus, in: Hanns Hubert HOFMANN und Günther FRANZ (Hgg.), Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit. Eine Zwischenbilanz, Boppard 1980 (Deutsche Führungsschichten in der Neuzeit 12), p. 111–141; Karl MÖCKL, Der deutsche Adel und die fürstlich-monarchischen Höfe 1750 bis 1918, in: Hans-Ulrich WEHLER (Hg.), Europäischer Adel 1750 bis 1950, Göttingen 1990 (Geschichte und Gesellschaft, Sonderheft 13), p. 96–111; Hans PATZE, Zwischen London und Hannover. Bemerkungen zum Hofleben während des 18. Jahrhunderts, in: Peter BERGLAR (Hg.), Staat und Gesellschaft im Zeitalter Goethes. Festschrift für Hans Tümmeler, Köln und Wien 1977, p. 95–129.



de systématiser en «types idéaux» les résultats des travaux sur les différentes cours ne parvient certes pas toujours à rendre compte de la diversité structurelle et régionale des phénomènes historiques, mais elle présente toutefois un très utile bilan de la recherche<sup>56</sup>.

Si Kruedener pouvait déplorer encore en 1973 qu'il tenait à «certaines partialités de l'historiographie que la cour princière ne soit l'objet que d'un intérêt secondaire dans le «système» de l'absolutisme»<sup>57</sup>, ceci valait alors bien plus largement encore pour la population des villes de résidence qui, pour reprendre le titre programmatique d'un article de Walter G. Rödel, vivait «à l'ombre de la cour»<sup>58</sup>. C'est à l'essor de l'histoire sociale et de la démographie historique durant le dernier quart de siècle que nous devons aujourd'hui d'être bien mieux informés dans ce domaine.

Par delà les différences considérables et la variété propre aux populations des villes de résidence des débuts de l'époque moderne, on observe un point commun: même dans les vieilles villes fortement développées, la cour domine finalement tous les secteurs, et les vieilles élites urbaines, à condition qu'elles n'aient pas été mises hors jeu par l'installation de la résidence, «sont amenées par leur absence croissante de rôle politique à tenter de se rapprocher de la cour, d'entrer au service du souverain et d'obtenir l'anoblissement»<sup>59</sup>. Ceci n'empêche nullement que, dans les résidences aussi, «les citoyens deviennent des citoyens» (W. Rödel), étant donné que depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle put se développer ici également une intelligentsia bourgeoise indépendante qui donne le ton de la vie culturelle<sup>60</sup>. A partir de l'exemple de la ville de Karlsruhe, fondée pour y installer la résidence, Christina Müller peut retracer la formation et les transformations d'une société de ville de résidence, montrer comment ce qui était initialement une «communauté urbaine à caractère de colonie devint une société bourgeoise dominée par la cour»<sup>61</sup>. Alors que la société de cour était à peine présente dans la ville construite en plein champ à partir de 1715, des contacts s'établirent peu à peu entre la cour et la ville, avant que, pour finir, les fonctionnaires princiers ne dominent la communauté urbaine. Après une relative ouverture dans les débuts, on vit bientôt entrer en vigueur des restrictions imposées par le pouvoir, au reste fort bien acceptées par les bourgeois propriétaires fonciers, et qui eurent un retentissement sur la sélection qualitative des candidats à l'immigration. Cette évolution s'harmonise parfaitement avec le fait que l'extension urbanistique de Karlsruhe, le passage d'une colonie d'artisanat urbain à une ville de résidence représentative, ait eu lieu seulement dans la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle.

Au cours des années 1980 ont paru toute une série d'études de ce type, plus ou moins complètes et plus ou moins rigoureuses, sur la topographie sociale et, selon l'expression d'Elisabeth Lichtenberger<sup>62</sup>, sur «l'écologie sociale»: sur Berlin<sup>63</sup>, Hanovre<sup>64</sup>, Coblen-

56 Volker BAUER, *Die höfische Gesellschaft in Deutschland von der Mitte des 17. bis zum Ausgang des 18. Jahrhunderts*, Tübingen 1993 (Frühe Neuzeit 12).

57 FRHR. VON KRUEDENER (voir n. 47), p. 1.

58 RÖDEL, *Im Schatten des Hofes* (voir n. 26); Etienne FRANÇOIS, *Unterschichten und Armut in rheinischen Residenzstädten des 18. Jahrhunderts*, in: *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte* 62 (1975), p. 433-464.

59 RÖDEL, *Im Schatten des Hofes* (voir n. 26), p. 110.

60 RÖDEL, *Im Schatten des Hofes* (voir n. 26), p. 111.

61 Christina MÜLLER, *Karlsruhe im 18. Jahrhundert. Zur Genese und zur sozialen Schichtung einer residenzstädtischen Bevölkerung*, Karlsruhe 1992 (Forschungen und Quellen zur Stadtgeschichte 1).

62 Elisabeth LICHTENBERGER, *Wien. Das sozialökologische Modell einer barocken Residenz um die Mitte des 18. Jahrhunderts*, in: Wilhelm RAUSCH (Hg.), *Städtische Kultur in der Barockzeit*, Linz 1982 (Beiträge zur Geschichte der Städte in Mitteleuropa 6), p. 235-262.

63 Helga SCHULTZ, *Berlin 1650-1800. Sozialgeschichte einer Residenz*, Berlin <sup>2</sup>1992 (<sup>1</sup>1987 Berlin, Ost).

64 Siegfried MÜLLER, *Leben in der Residenzstadt Hannover. Adel und Bürgertum im Zeitalter der Aufklärung*, Hannover 1988.



ce<sup>65</sup>, Mayence<sup>66</sup>, Munich<sup>67</sup>, Vienne<sup>68</sup> et Würzburg<sup>69</sup>. L'importante attraction économique et sociale exercée sur les étrangers par les villes capitales et de résidence de la fin du 18<sup>e</sup> siècle, ainsi que ses conséquences pour leur tissu social, a été montrée par Bernhard Sicken pour le cas de Würzburg<sup>70</sup>.

A côté de la cour et intimement liée à elle, l'administration du territoire ou bien du pays a un poids particulier dans la résidence. Pour de bonnes raisons, mais aussi naturellement du fait de l'évolution politique, on a étudié en Allemagne pendant longtemps exclusivement l'histoire administrative prussienne et on ne s'est occupé de celle de l'Autriche »que par une sorte d'intérêt dialectique«<sup>71</sup>. La situation des États moyens et petits ne fut guère abordée; ce n'est qu'avec le nouveau manuel d'histoire administrative allemande paru il y a environ dix ans qu'on a commencé à obvier à cette carence<sup>72</sup>, même si le nombre des monographies continue de demeurer modeste<sup>73</sup>. A l'occasion de la rencontre de Karlsruhe en 1990 sur les résidences, Bernd Wunder, qui travaille depuis de nombreuses années sur l'histoire du fonctionariat allemand, a analysé sur le cas de Stuttgart la formation et le développement des administrations de cette résidence<sup>74</sup>. Son étude a valeur exemplaire. Il observe dans la topographie de la résidence une empreinte croissante de l'administration, depuis la petite chancellerie des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles jusqu'aux importants bâtiments administratifs du 19<sup>e</sup> siècle en passant par les casernes de la fin du 18<sup>e</sup>. Cette évolution s'accompagne, avec le début de l'époque moderne,

65 Etienne FRANÇOIS, Koblenz im 18. Jahrhundert. Zur Sozial- und Bevölkerungsgeschichte einer deutschen Residenzstadt, Göttingen 1982 (Veröffentlichungen des Max Planck-Instituts für Geschichte 72).

66 Walter G. RÖDEL, Mainz und seine Bevölkerung im 17. und 18. Jahrhundert. Demographische Entwicklung, Lebensverhältnisse und soziale Strukturen in einer geistlichen Residenzstadt, Stuttgart 1985 (Geschichtliche Landeskunde 28).

67 STENGER (voir n. 21).

68 LICHTENBERGER (voir n. 62).

69 Hannelore GÖTZ, Würzburg im 16. Jahrhundert. Bürgerliche Vermögen und städtische Führungsschichten zwischen Bauernkrieg und fürstbischöflichem Absolutismus, Würzburg 1986 (Veröffentlichungen des Stadtarchivs Würzburg 2).

70 Bernhard SICKEN, Fremde in der Stadt. Beobachtungen zur »Fremdenpolitik« und zur sozioökonomischen Attraktivität der Haupt- und Residenzstadt Würzburg gegen Ende des 18. Jahrhunderts, in: Kersten KRÜGER (Hg.), Europäische Städte im Zeitalter des Barock, Köln und Wien 1988 (Städteforschung A 28), p. 271–329.

71 FRHR. VON KRUEDENER (voir n. 47), p. 1.

72 Kurt G. A. JESERICH, Hans POHL und Georg-Christoph VON UNRUH (Hgg.), Deutsche Verwaltungsgeschichte t. 1: Vom Spätmittelalter bis zum Ende des Reiches, Stuttgart 1983.

73 Aus jüngerer Zeit: Maximilian LANZINNER, Fürst, Räte und Landstände. Die Entstehung der Zentralbehörden in Bayern 1511–1598, Göttingen 1980 (Veröffentlichungen des Max Planck-Instituts für Geschichte 61); Hans AMMERICH, Landesherr und Landesverwaltung. Beiträge zur Regierung von Pfalz-Zweibrücken am Ende des Alten Reiches, Saarbrücken 1981 (Veröffentlichungen der Saarländischen Kommission für Landes- und Volksforschung 11); Reinhard HEYDENREUTHER, Der landesherrliche Hofrat unter Herzog und Kurfürst Maximilian I. von Bayern (1598–1651), München 1981 (Schriftenreihe zur bayerischen Landesgeschichte 72); Reinhard KLUGE, Zur Entwicklung der Zentralbehörden Kursachsens im 17. und 18. Jahrhundert, in: Sächsische Heimatblätter 29 (1983), p. 221–222; Wolfgang WÜST, Die fürstbischöfliche Residenz zu Augsburg. Ein Beitrag zum hochstiftischen Hof- und Verwaltungswesen im 17. und 18. Jahrhundert, in: Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte 48 (1985), p. 353–367; Wolfgang WÜST, Palatium episcopale Augustani. Ein Beitrag zum hochstiftischen Hof- und Verwaltungswesen im 17. und 18. Jahrhundert, in: Jahrbuch für Augsburger Bistumsgeschichte 19 (1985), p. 46–61; Annelie HOPFENMÜLLER, Der Geistliche Rat unter den Kurfürsten Ferdinand Maria und Max Emanuel von Bayern (1651–1726), München 1985 (Miscellanea Bavarica Monacensia 85); Michael REINBOLD, Fürstlicher Hof und Landesverwaltung in Dannenberg 1570 bis 1636. Hof- und Kanzleiordnungen als Spiegel herrscherlichen Selbstverständnisses am Beispiel einer welfischen Sekundogenitur, in: Niedersächsisches Jahrbuch für Landesgeschichte 64 (1992), p. 53–70.

74 WUNDER (voir n. 26).



d'une augmentation numérique brutale, observable aussi ailleurs, du personnel des administrations. Néanmoins, l'étude des aspects administratifs continue de jouer un rôle de second plan dans la recherche allemande sur les résidences.

Pour des raisons compréhensibles, les aspects architecturaux et artistiques suscitent traditionnellement en revanche un intérêt plus grand, ce dont témoignent les nombreuses études parues dans ce domaine. Mentionnons ici à titre d'exemples l'ouvrage monumental de Wolfgang Braunfels sur l'art du Saint-Empire<sup>75</sup>, le livre de Liselotte Wiesinger sur le château de ville de Berlin<sup>76</sup>, celui de Wilhelm Weber sur l'histoire du château de Karlsberg à Homburg en Sarre<sup>77</sup>, ainsi que le catalogue de l'exposition de Karlsruhe »Klar und lichtvoll wie eine Regel« sur les villes nouvelles de l'époque moderne<sup>78</sup>. Reposant sur un large éventail de comparaisons, la très récente thèse d'habilitation de Ulrich Schütte sur les châteaux comme dispositifs défensifs constitue un ouvrage standard sur l'histoire de l'architecture et de l'art dans les résidences des débuts de l'époque moderne<sup>79</sup>. N'étant pas historien de l'art, je ne peux ni ne veux me prononcer dans le détail sur ces travaux<sup>80</sup>. Les résultats de la recherche en histoire de l'art me paraissent d'un intérêt particulier pour le spécialiste de l'histoire des résidences chaque fois qu'ils mettent en évidence les relations avec l'histoire politique et administrative; je voudrais ici mentionner deux travaux récents qui, à mon sens, établissent ce lien avec talent.

L'un de ces travaux est l'article de Volker Himmelein sur la manière dont les États et les dynasties se mettent en scène dans leurs édifices<sup>81</sup>. En quelques traits marquants, l'auteur montre, à partir de l'exemple de résidences de l'Allemagne du Sud-ouest, comment le type de construction des châteaux depuis le Moyen Âge jusqu'à l'âge baroque et rococo en passant par la Renaissance reflète les mutations de la conception de l'exercice du pouvoir: les cours intérieures, souvent hermétiquement fermées au 16<sup>e</sup> siècle encore, s'ouvrent ensuite toujours davantage par des jardins et des axes, pour finir par se prolonger dans le paysage, d'une manière qui, particulièrement dans la localisation et la décoration du château, concrétise l'identification de la famille régnante, de la dynastie et du pays. Pour ce qui est des résidences des États d'Empire petits et très petits, la contribution de Josef Nolte à l'interprétation politico-historique de la »Salle Impériale« du couvent des chanoines augustins de Wettenhausen près de Günzburg en Souabe me paraît d'une importance particulière<sup>82</sup>. En effet, alors qu'on n'y avait jusqu'à présent guère prêté attention, l'iconographie des fresques des plafonds de ce qui est appelé d'une façon fort caractéristique la Salle Impériale de ce couvent ouvre une large perspective sur les intérêts politico-historiques d'un prélat immédiat d'Empire à la fin du

75 BRAUNFELS (voir n. 6).

76 LISLOTTE WIESINGER, *Das Berliner Schloß. Von der kurfürstlichen Residenz zum Königsschloß*, Darmstadt 1989.

77 WILHELM WEBER, *Schloß Karlsberg – Legende und Wirklichkeit. Die Wittelsbacher Schloßbauten im Herzogtum Pfalz-Zweibrücken*, Homburg (Saar) 1987.

78 Cf. n. 42.

79 ULRICH SCHÜTTE, *Das Schloß als Wehranlage. Befestigte Schloßbauten der frühen Neuzeit im Alten Reich*, Darmstadt 1994.

80 Voir notamment: Falk KREBS, *Schloß Fürstenau, Michelbach-Steinbach im Odenwald. Baugeschichtliche Entwicklung von der Burg der Mainzer Erzbischöfe zum Residenzschloß der Grafen zu Erbach-Fürstenau*, Michelstadt 1982; Wilfried HANSMANN und Gisbert KNOPP, *Schloß Brühl. Die kurkölnische Residenz Augustusburg und Schloß Falkenlust*, Köln 1982; Erwin STURM, *Die Bau- und Kunstdenkmale der Stadt Fulda*, Fulda 1984; Erich HUBLA und Otto MAYER, *Die Residenz Würzburg*, Würzburg 1984; Anna-Franziska VON SCHWEINITZ, *Die Kirchberger Kunstkammer im Schloß Neuenstein. Beiträge zur Rekonstruktion*, in: *Württembergisch Franken* 71 (1987), p. 179–260.

81 HIMMELEIN *Selbstdarstellung* (voir n. 26).

82 JOSEF NOLTE, *Praesentia Austriae. Zur historisch-politischen Deutung des Kaisersaals von Wettenhausen und seiner Deckenfresken*, in: Hans MAIER und Volker PRESS (Hgg.), *Vorderösterreich in der frühen Neuzeit*, Sigmaringen 1989, p. 315–337.



17<sup>e</sup> siècle: il s'agissait de repousser les convoitises toujours plus pressantes des souverains voisins et, par une démonstration manifeste de la *Praesentia Austriae*, de souligner à quel point on était prêt à recevoir l'empereur et du même coup de rappeler l'immédiateté d'Empire du couvent, de son prélat et de son petit territoire<sup>83</sup>. Johannes Brümmer a du reste relevé des intentions semblables dans le cas du monastère cistercien de Schönthal sur la Jagst<sup>84</sup>, qui n'est certes pas immédiat à part entière (*nicht reichsständisch*), mais néanmoins immédiat d'Empire (*reichsunmittelbar*).

Depuis quelques années, la vie intellectuelle et culturelle des résidences allemandes de l'époque moderne<sup>85</sup> fait parler d'elle quand on vend de précieux manuscrits et des bibliothèques aristocratiques entières<sup>86</sup>. On pourrait trouver consolant qu'en règle générale, de telles occasions donnent lieu à l'organisation d'expositions et à la publication de catalogues<sup>87</sup> qui accroissent notre savoir – quand la puissance publique parvient à intervenir à temps. Mais, même sans cela, des aspects variés de la vie culturelle de la cour et de son espace d'influence continuent de susciter un grand intérêt, ce dont témoigne toute une série de travaux récents. Bien évidemment, cet aspect culturel et intellectuel de l'histoire des résidences, est l'objet d'une attention particulière à Wolfenbüttel<sup>88</sup>.

83 Armgard VON REDEN-DOHNA, Reichsstandschaft und Klosterherrschaft. Die schwäbischen Reichsprälaten im Zeitalter des Barock, Wiesbaden 1982 (Institut für Europäische Geschichte Mainz, Vorträge 78).

84 Johannes BRÜMMER, Kunst und Herrschaftsanspruch. Abt Benedikt Knittel (1650–1732) und sein Wirken im Zisterzienserkloster Schönthal, Sigmaringen 1994 (Forschungen aus Württembergisch Franken 40).

85 Jürgen Voss, Voltaire und der badische Hof (1758–1789), in: Peter BROCKMEIER, Roland DESNÉ und Jürgen Voss (Hgg.), Voltaire und Deutschland. Quellen und Untersuchungen zur Rezeption der Französischen Aufklärung, Stuttgart 1979, p. 41–54; Walter BRANDMÜLLER, Geistiges Leben im Kempten des 17. und 18. Jahrhunderts, in: Zeitschrift für bayerische Landesgeschichte 43 (1980), p. 613–631; Jörg DEUTER, Neu entdeckte Verse und Briefe von Friedrich Gottlieb Klopstock über das herzogliche Mausoleum in Oldenburg – eine Marginalie zur Friedhofskultur um 1790 und zum Klopstock-Kult am Oldenburger Hof, in: Niederdeutsche Beiträge zur Kunstgeschichte 25 (1986), p. 143–164; FUCHS (voir n. 26); Roswitha JACOBSEN, Der Musenhof zu Weissenfels. Künstlerische Kultur und literarische Diskurse an einem sächsischen Sekundogeniturhof, in: Frühneuzeit-Info 3 (1992), t. 1; Jörg Jochen BERNS und Detlef IGNASIAK (Hgg.), Frühneuzeitliche Hofkultur in Hessen und Thüringen, Erlangen und Jena 1993 (Jenaer Studien 1).

86 Werner ARNOLD, Eine norddeutsche Fürstenbibliothek des frühen 18. Jahrhunderts. Herzog Ludwig Rudolph von Braunschweig-Lüneburg und seine Büchersammlung (1671–1735), Göttingen 1980; Elmar MITTLER u. a. (Hgg.), Bibliotheca Palatina (Ausstellungskatalog), 2 vol., Heidelberg 1986; Elmar MITTLER, Die Kurfürsten von der Pfalz und die Bibliotheca Palatina, in: Heidelberger Jahrbücher 30 (1986), p. 73–88; Bernd H. BRESLAUER, Heinrich IV. Graf und Herr zu Castell. Ein deutscher Büchersammler der Renaissance und die für ihn während seiner Studienjahre in Orléans, Paris und Bologna hergestellten Einbände, Neustadt a. d. A. 1991 (Neujahrsblätter der Gesellschaft für Fränkische Geschichte 41); Jan PIROZYNSKI, Die Herzogin Sophie von Braunschweig-Wolfenbüttel aus dem Hause der Jagiellonen (1522–1575) und ihre Bibliothek, Wiesbaden 1992; Reinhard TENBERG, Residenzbibliotheken im deutschen Reich. Literaturverzeichnis, in: Mitteilungen der Residenzen-Kommission der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen 2 (1992), t. 1, p. 26–31.

87 Felix HEINZER (Hg.), »Unberechenbare Zinsen«. Bewahrtes Kulturerbe (Fürstenberg-Handschriften), Stuttgart 1993; Peter KOLB und Gottfried MÄLZER (Hgg.), Kostbare Bücher aus drei alten fränkischen Bibliotheken. Bronnbach, Kleinheubach, Neustadt am Main, Würzburg 1988.

88 Par exemple: Paul RAABE (Hg.), Sammler, Fürst, Gelehrter. Herzog August zu Braunschweig und Lüneburg 1579–1666 (Ausstellungskatalog), Wolfenbüttel 1979; BUCK, Europäische Hofkultur (voir n. 48); Elger BLÜHM u. a. (Hgg.), Hof, Staat und Gesellschaft in der Literatur des 17. Jahrhunderts, Amsterdam 1982 (Daphnis 11); Rüdiger KLESSMANN (Hg.), Herzog Anton Ulrich von Braunschweig: Leben und Regieren mit der Kunst (catalogue d'exposition), Braunschweig 1983; Helen Watanabe O'KELLY, Triumphall Shows. Tournaments at German-speaking courts in their European context



Les angles d'approche sont ici aussi variés que la culture elle-même. À côté des bibliothèques, des académies et du mécénat, on s'intéresse particulièrement à la musique et au théâtre<sup>89</sup>. Plusieurs travaux récents ont été consacrés à l'espace de tension entre la culture de cour et la culture bourgeoise dans les villes de résidence; furent traités ainsi les cas d'Augsbourg<sup>90</sup>, Dresde<sup>91</sup>, Mannheim<sup>92</sup>, Munich<sup>93</sup> et Salzbourg<sup>94</sup>. Bien entendu, la «vie quotidienne» à la cour ne peut manquer<sup>95</sup>, représentée en particulier par les inventaires de châteaux édités ici et là<sup>96</sup>. L'importance culturelle des toutes petites résidences est, à mon sens, particulièrement nette dans le catalogue d'une exposition de Nuremberg sur les comtes de Schönborn dont le sous-titre est fort révélateur: princes ecclésiastiques, collectionneurs, mécènes<sup>97</sup>. De l'architecture aux jardins, en passant par l'habitat, les collections de tableaux, de livres, de verres et de médailles, les trésors des églises, les galeries des glaces et la pratique de la musique, ainsi qu'aux relations de dépendance entre le mécénat et le protectionnisme économique, pratiquement tous les aspects de la civilisation de cour sont abordés.

1560–1730, Berlin 1992; BERNIS/IGNASIAK (voir n. 85); à reppeler les Hss. Wolfenbütteler Arbeiten zur Barockforschung, Hamburg 1976ss.

- 89 Wolfram HUSCHKE, Musik im klassischen und nachklassischen Weimar 1756–1861, Weimar 1982; Martin SCHNEIDER, Musik und Musiker am Bruchsaler Hof im 18. Jahrhundert, Bruchsal 1986 (Veröffentlichungen der Historischen Kommission der Stadt Bruchsal 4); Elmar BUCK und Bernd VOGELANG, Theater seit dem 18. Jahrhundert, Köln 1989 (Geschichtlicher Atlas der Rheinlande 12/2); J. BOGNER, Musikanten in der fürstbischöflichen Residenzstadt Freising, in: *Amperland* 25 (1989), p. 381–385; Ludwig FINSCHER (Hg.), Die Mannheimer Hofkapelle im Zeitalter Carl Theodors, Mannheim 1992; Karl Wilhelm GECK, Sophie Elisabeth Herzogin zu Braunschweig und Lüneburg (1613–1676) als Musikerin, Saarbrücken 1992; Andreas TRAUB, Zum Musikleben in Langenburg im 18. Jahrhundert, in: *Württembergisch Franken* 79 (1995) p. 149–181.
- 90 Jörg Jochen BERNIS (Hg.), Höfische Festkultur in Braunschweig-Wolfenbüttel 1590–1666, Amsterdam 1981 (*Daphnis* 4); Martin SAGEBIEL, Alltag bei Hofe zur Zeit Fürst Leopolds II. zur Lippe, in: *Lippische Mitteilungen* 53 (1984), p. 207–227; Erwin HERMANN, Höfische Feste und markgräfliche Schiffe in St. Georgen [am See bei Bayreuth], in: *Archiv für die Geschichte von Oberfranken* 65 (1985), p. 299–322; Helmut MATHY, Feste und Gäste im höfischen Mainz, Mainz 1989 (*Aurea Moguntina* 2); Sara SMART, »Doppelte Freude der Musen«: court festivities in Brunswick-Wolfenbüttel 1642–1700, Wiesbaden 1989; Wolfgang WÜST, Höfische »divertissements« in der Bürgerschaft. Das kulturelle Leben in der Reichs- und Residenzstadt Augsburg, in: Pankraz FRIED (Hg.), *Forschungen zur schwäbischen Geschichte*, Sigmaringen 1991 (*Augsburger Beiträge zur Landesgeschichte Bayerisch Schwabens* 4), p. 153–175.
- 91 Siegfried HOYER, Bürgerkultur einer Residenzstadt. Dresden im 18. Jahrhundert, in: RAUSCH (voir n. 62), S. 105–116.
- 92 Bernhard KIRCHGÄSSNER, Kunst und Kultur zwischen Hof und Bürgertum: Die kurfürstliche Residenzstadt Mannheim im 18. Jahrhundert, in: RAUSCH (voir n. 62), p. 223–234.
- 93 Michael SCHATTENHOFER, Die Kultur Münchens im 17. und 18. Jahrhundert, in: RAUSCH (voir n. 62), p. 195–216.
- 94 Reinhard Rudolf HEINISCH, Gesellschaft und Kultur im barocken Salzburg, in: KRÜGER (voir n. 70), p. 195–208.
- 95 Wolfgang WÜST, Alltag an einem süddeutschen Fürstenhof. Augsburger und Dillinger Hofleben im Spiegel der Rechnungsbücher, in: *Zeitschrift des Historischen Vereins für Schwaben* 85 (1992), p. 101–132.
- 96 Alfred OESPER, Inventare aus markgräflichen Schlössern, in: *Archiv für die Geschichte von Oberfranken* 65 (1985), p. 323–340; Michael DIEFENBACHER, Das Inventar des Deutschordensschlosses Horn-eck [zu Gundelsheim am Neckar] vom Jahre 1785, in: *Jahrbuch für schwäbisch-fränkische Geschichte* 31 (1986), p. 135–184. – Vgl. auch: Rosemarie STRATMANN, Wohnen und Leben im Karlsruher Schloß, in: *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* 128 (1980), p. 267–291; Rosemarie STRATMANN-DÖHLER und Wolfgang WIESE (Hgg.), Ein Jahrhundert Möbel für den Fürstenhof. Karlsruhe, Mannheim, St. Petersburg 1750 bis 1850 (catalogue d'exposition), Sigmaringen 1994.
- 97 Hermann MAUÉ und Sonja BRINK (Hgg.), Die Grafen von Schönborn. Kirchenfürsten, Sammler, Mäzene, Nürnberg 1989.



L'environnement religieux des résidences de l'époque moderne fut peu étudié par la recherche récente. Ceci paraît d'autant plus curieux que le pouvoir monarchique se légitimait même au-delà de la fin de l'Ancien Régime en se disant institué par la grâce de Dieu, fondant ainsi dans le sacré son image de lui-même. L'église qui se trouve dans les résidences peut donc retenir notre attention. Il est très intéressant d'étudier comment, après la Réforme, les princes catholiques tentèrent d'instrumentaliser l'Église et ses institutions en vue d'accroître le prestige de leur résidence par une aura de sacré, plaçant l'Église au centre de leurs capitales ou obtenant la fondation de nouveaux sièges épiscopaux. A l'inverse, pour les souverains protestants, qui étaient détenteurs du pouvoir religieux et de l'épiscopat suprême, l'Église était dans les faits au centre même de leur pouvoir, mais ils devaient renoncer à la pompe extérieure que l'Église catholique était en mesure d'offrir aux croyants en particulier à l'époque de la Contre-Réforme. Singulièrement pour les petits États catholiques, il est très révélateur de l'image que le souverain se fait de lui-même qu'il se soit souvent employé, après avoir accédé à une dignité supérieure, à réhausser sa résidence dans le domaine religieux, par exemple par la fondation d'un «Kollegiatstift» ou en faisant venir des jésuites<sup>98</sup>.

Étroitement lié à l'Église dans les résidences: le tombeau princier. Sur ce point également on note à l'époque moderne des différences notables entre les dynasties catholiques et protestantes. Au cours des dernières années, plusieurs études ont paru sur ce sujet, mais elles sont plus consacrées aux cryptes et aux tombeaux particuliers des différentes maisons qu'à une approche comparée des différentes coutumes<sup>99</sup>. Il me semble que les grandes lignes sont les suivantes: les princes protestants, pour toutes sortes de raisons, donnent plutôt l'impression de prolonger à l'époque moderne leurs traditions de tombeaux dynastiques de la fin du Moyen Age, même si dans quelques cas isolés ils optent pour des tombeaux individuels à caractère plus ou moins profane, comme par exemple à Karlsruhe, Potsdam, Pirmasens ou Sanssouci. Inversement, les catholiques, en particulier les grandes dynasties, ont, dans le contexte de l'émergence d'une nouvelle piété au 17<sup>e</sup> siècle, fait construire de nouveaux tombeaux avec un net soulignement du sacré – qu'on pense par exemple à la Crypte des Capucins de Vienne – et parfois même fondé dans un même lieu plusieurs nouvelles traditions, par exemple les Wittelsbach à Munich. Mais on maintient aussi la coutume consistant à séparer dans les sépultures le cœur et les entrailles, et on construit de nouvelles sépultures de ce type. Et quand des princes catholiques se faisaient enterrer hors de leurs tombeaux dynastiques, il n'est pas rare que ce choix résulte d'une perspective de dévotion soulignée, comme dans le cas des fondateurs de la Crypte des Capucins ou de la margrave Sibylla Augusta de Baden-Baden qui fit placer sa tombe sous le seuil de l'église du château de Rastatt<sup>100</sup>. Il me semble que cet aspect – disons: la résidence des princes défunts – devrait être l'objet dans la recherche future d'une plus grande attention que ce ne fut le cas jusqu'à présent.

Évoquons brièvement pour finir un aspect tout spécifiquement allemand de la recherche sur les résidences: parmi les sujets historiques qui agitèrent les esprits dans l'Allemagne divisée et furent sans cesse abordés, figure en bonne place la question de la capitale dans l'histoire allemande, à laquelle pensa sans nul doute aussi Hans Patze quand il conçut son projet d'étude de la genèse des résidences princières dans le Saint-Empire de la fin du Moyen Age. Ce problème fut inlassablement évoqué dans des colloques réunissant les plus éminents spécia-

98 ANDERMANN, *Kirche und Grablege* (voir n. 26).

99 Dieter BROZAT, *Der Berliner Dom und die Hohenzollerngruft*, Berlin 1985; Ilse FINGERLIN, *Die Grafen von Sulz und ihr Begräbnis in Tiengen am Hochrhein*, Stuttgart 1992 (*Forschungen und Berichte der Archäologie des Mittelalters in Baden-Württemberg* 15); Magdalena HAWLIK-VAN DE WATER, *Die Kapuzinergruft. Begräbnisstätte der Habsburger in Wien*, Freiburg i. Br. et al. 21993; Günther SCHUHMAN, *Die Hohenzollern-Grablegen in Heilsbronn und Ansbach*, München und Zürich 1989; Harald SCHUKRAFT, *Die Grablegen des Hauses Württemberg*, Stuttgart 1989.

100 ANDERMANN, *Kirche und Grablege* (voir n. 26), p. 182–185.



listes ainsi que dans de nombreux articles<sup>101</sup>, et inlassablement on compara, en jetant des regards d'envie sur les métropoles des pays voisins, la situation allemande à celle du reste de l'Europe. L'absence d'une capitale qui pût au moins par la taille se comparer aux autres capitales du monde engendra un profond complexe d'infériorité. On put avoir ainsi l'impression que les Allemands s'excusaient – vis-à-vis du monde ou d'eux-mêmes? – quand, en 1989, l'année même de la chute du mur, Bonn, la capitale »provisoire«, organisa à l'occasion du deuxième millénaire de son existence une exposition intitulée »Hauptstadt. Zentren, Residenzen, Metropolen in der deutschen Geschichte«<sup>102</sup>.

Certes, les interrogations portant sur la question de la capitale ont à bien des égards enrichi la recherche allemande sur les résidences. Mais je pense toutefois qu'elles l'ont aussi entravée, car la crispation sur la question de l'unique capitale, ou encore du »pluricentrisme des fonctions de capitale« dans le Saint-Empire<sup>103</sup>, masque la grande diversité des résidences allemandes, c'est-à-dire le pluricentrisme de l'Empire lui-même et, par là-même, les racines du fédéralisme allemand. S'interroger sur la capitale de l'Allemagne revient à mon sens à méconnaître – pour user d'une notion souvent utilisée de nos jours – la »multiculturalité« forgée au cours des siècles et propre à l'Allemagne.

### III

Au cours des deux dernières décennies, la recherche sur les résidences – tant celles de la fin du Moyen Age que de début de l'époque moderne – a été fort active. La masse des publications complique la tâche de qui désire émettre des vœux sur les orientations souhaitables de la recherche future, même s'il est clair que nous avons encore devant nous un vaste champ de questions en attente de réponses. Tournons-nous d'abord vers quelques questions suggérées par les études parues.

Albert Cremer pense que, globalement et abstraction faite de quelques faits anecdotiques, nous sommes encore peu renseignés sur les cours et le type idéal nommé »cour«. Il se demande avant tout: »Qui était à la cour, à quel titre y était-on et qu'y faisait-on?« Comment s'effectua »la genèse des nouvelles administrations et singulièrement comment étaient pourvus les postes en termes d'histoire sociale«, et comment pouvait se concilier »la présence conjointe d'une cour fossilisée et surdimensionnée avec des structures gouvernementales et administratives tendant à acquérir une autonomie?« A ce catalogue de questions, il convient d'en ajouter d'autres: quelle est la relation numérique entre les charges de cour et les personnes effectivement employées à la cour? Ou, pour formuler autrement: quelle était la proportion de fonctions exercées par un seul titulaire en union personnelle<sup>104</sup>? On pourrait se demander à ce propos si les résultats de l'étude de Bernd Wunder sur Stuttgart peuvent être généralisés, à partir de quand et sous quelle forme le fait que les administrations acquièrent une autonomie s'est-il reflété dans la topographie<sup>105</sup>? Jusqu'à présent, on a peu étudié l'artisanat et le

101 Alfred WENDEHORST und Jürgen SCHNEIDER (Hgg.), *Hauptstädte. Entstehung, Struktur und Funktion*, Neustadt a. d. A. 1979 (Schriften des Zentralinstituts für fränkische Landeskunde und allgemeine Regionalforschung an der Universität Erlangen-Nürnberg 18); SCHIEDER/BRUNN (wie Anm. 3); STÜRMER, »Wir fürchten uns vor einer Hauptstadt« (voir n. 26).

102 Bodo-Michael BAUMUNK und Gerhard BRUNN (Hgg.), *Hauptstadt. Zentren, Residenzen, Metropolen in der deutschen Geschichte*, Köln 1989.

103 FRHR. VON ARETIN, *Reich ohne Hauptstadt* (voir n. 3).

104 *Residenzen. Aspekte hauptstädtischer Zentralität von der frühen Neuzeit bis zum Ende der Monarchie* (297. Protokoll der Arbeitsgemeinschaft für geschichtliche Landeskunde am Oberrhein e. V., Tagung in Karlsruhe, 27.–29. 4. 1990), Karlsruhe 1990, p. 27 s. (EHMER) et 36 s. (HARTMANN).

105 A part les cartes des atlas régionaux il faut consulter les livraisons du *Deutschen Städteatlas* (hg. von Heinz STOOB, *Dortmund beziehungsweise Altenbeken 1973 ss.*, *Acta Collegii historiae urbanae Societatis historicorum internationalis, Series C*) Bad Mergentheim, bearb. von Heinz STOOB (1973);



commerce dans les villes de résidence<sup>106</sup>. Peut-on ici généraliser l'observation faite dans les cas de Mannheim et Frankenthal ou Dresde et Meissen où les quartiers artisanaux et les manufactures étaient tenus éloignés de la cour<sup>107</sup>?

La question du cérémonial de cour, ses formes particulières, ses supports et ses modèles, est d'une importance incontestable<sup>108</sup>.

A l'occasion du colloque de Karlsruhe de 1990, la question des principaux modèles dont on s'inspirait dans les cours allemandes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles revint à plusieurs reprises: Versailles ou Vienne<sup>109</sup>? Il s'agit là d'une question tout à fait importante et à multiples facettes, car elle touche directement à l'image que les différents membres immédiats d'Empire à part entière avaient d'eux-mêmes et donc aussi touche au cœur de la constitution de l'Empire à l'aube de l'époque moderne. Dans le domaine de l'histoire de l'art, il est nécessaire d'accorder davantage d'attention aux allusions concernant des détails et de poser des problèmes orientant l'interprétation des formes spécifiques et des conceptions iconographiques. Il est clair qu'ici la réception de la musique étrangère, la réception des styles et d'une façon plus générale celle de modèles, jouent un rôle essentiel.

Il tient à la nature particulière du paysage des résidences allemandes, à leur diversité tant de fois soulignée dans le présent article, qu'il offre un champ quasi inépuisable à la curiosité des futurs chercheurs. Cette constatation ne doit pas toutefois être comprise comme un plaidoyer

Donaueschingen, bearb. von Wilfried EHBRECHT (1984); Kulmbach, bearb. von Friedrich Bernward FAHLBUSCH (1989); Neuwied, bearb. von Heinz STOOB (1973); Öhringen, bearb. von Heinz STOOB (1973); Saalfeld, bearb. von Heinz STOOB (1979); Saarbrücken, bearb. von Hanns KLEIN (1979). A propos des questions de topographie voir: BUSO VON DER DOLLEN, Vorortbildung und Residenz-funktion. Eine Studie in den vorindustriellen Stadt-Umland-Beziehungen, dargestellt am Beispiel Bonn-Poppelsdorf, Bonn 1978 (Veröffentlichungen des Stadtarchivs Bonn 20); BUSO VON DER DOLLEN, Der haupt- und residenzstädtische Verflechtungsraum Koblenz/Ehrenbreitstein in der frühen Neuzeit, Köln 1979 (Schriften zur Rheinischen Geschichte 3); LORENZ HÜBNER, Beschreibung der hochfürstlich-erzbischöflichen Haupt- und Residenzstadt Salzburg und ihrer Gegenden, verbunden mit ihrer ältesten Geschichte, Salzburg 1792/93 (ND Salzburg 1983); LORENZ WESTENRIEDER, Beschreibung der Haupt- und Residenzstadt München, (München) 1782 (Faksimile München 1984); Christiane KEIM, Städtebau in der Krise des Absolutismus. Die Stadtplanungsprogramme der hessischen Residenzstädte Kassel, Darmstadt und Wiesbaden zwischen 1760 und 1840, Marburg 1990 (Studien zur Kunst- und Kulturgeschichte 7).

106 Helga SCHULTZ, Das ehrbare Handwerk. Zunftleben im alten Berlin zur Zeit des Absolutismus, Weimar 1993.

107 Residenzen, Protokoll n° 297 (voir n. 104), p. 122–124 (ROELLECKE, ENNEN, ARNSCHIEDT); Michael STÜRMER, Höfische Kultur und frühmoderner Unternehmer. Zur Ökonomie des Luxus im 18. Jahrhundert, in: Historische Zeitschrift 229 (1979), p. 265–297.

108 Hubertus Ch. EHALT, Zur Funktion des Zeremoniells im Absolutismus, in: BUCK, Europäische Hofkultur (voir n. 48) 2, p. 411–420; Uwe SCHULTZ (Hg.), Das Fest. Eine Kulturgeschichte von der Antike bis zur Gegenwart, München 1988; Magdalena HAWLIK-VAN DE WATER, Der schöne Tod. Zeremonialstrukturen des Wiener Hofes bei Tod und Begräbnis zwischen 1640 und 1740, Wien 1989; Kurt ANDERMANN, Zeremoniell und Brauchtum beim Begräbnis und beim Regierungsantritt Speyerer Bischöfe. Formen der Repräsentation von Herrschaft im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit, in: Archiv für mittelhessische Kirchengeschichte 42 (1990), p. 125–177; André HOLENSTEIN, Die Huldigung der Untertanen. Rechtskultur und Herrschaftsordnung (800–1800), Stuttgart 1991 (Quellen und Forschungen zur Agrargeschichte 36); Rainer BRÜNING, Herrschaft und Öffentlichkeit in den Herzogtümern Bremen und Verden unter der Regierung Karls XII. von Schweden 1697–1712, Stade 1992 (Schriftenreihe des Landschaftsverbandes der ehemaligen Herzogtümer Bremen und Verden 5).

109 Residenzen, Protokoll n° 297 (voir n. 104), p. 16s. (GRÄFIN DOHNA), 20 (HIMMELEIN) und 120s. (GRÄFIN DOHNA); cf. aussi Dietmar GÖRGMAIER, Gartenfeste Versailler Prägung am kurbayrischen Hof unter Max Emanuel und Karl Albrecht, München 1973; Gabriele IMHOF, Der Schleißheimer Schloßgarten des Kurfürsten Max Emanuel von Bayern. Zur Entwicklung der barocken Gartenkunst am Münchner Hof, München 1978 (Miscellanea Bavarica Monacensia 82).



en faveur d'un quelconque arbitraire scientifique ou un encouragement à l'éparpillement de la recherche. On devra bien plutôt aiguïser son regard pour les faits d'ensemble en étudiant les faits menus, et c'est en confrontant les menus faits entre eux et en les mesurant aux grands qu'on apprendra à reconnaître et à comprendre aussi bien ce qui est paradigmatique que ce qui constitue des différences<sup>110</sup>.

Ce qui est paradigmatique pour l'Allemagne, ce ne sont pas les bien peu nombreuses résidences de grande taille, mais la masse des petites résidences. C'est elles et leur énorme diversité – un fondement essentiel de la grande diversité du paysage culturel allemand – qui devra constituer l'objet premier de la recherche sur les résidences du début de l'époque moderne.

Traduction de Gérard LAUDIN

110 Residenzen, Protokoll n° 297 (voir n. 104), p. 120s. (GRÄFIN DOHNA). Après mise en pages est apparu: Rainer A. MÜLLER, *Der Fürstenhof in der frühen Neuzeit* (Enzyklopädie deutscher Geschichte 33), München 1995, avec une large bibliographie.